

Les Desperate Housewives sont-elles post-féministes ?

Autor(en): **Champenois, Jasmine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1504

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283027>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Desperate Housewives sont-elles post-féministes ?

Tout semble idyllique dans la vie des femmes de Wisteria Lane. Mais à cette simple évocation, l'hystérie se fait sentir. La série raconte le quotidien de ménagères qui sont soit mère divorcée et solitaire, mère maniaque et névrosée, mère frustrée, mère suicidée, femme poupée et amante adultère. Mère ou putain, les stéréotypes ont la vie longue dans les représentations de femmes de notre société. Mais ces personnages ont toutes des stratégies de contournement face à « l'oppression » de leurs maris, de leurs enfants et de la société. Sont-elles les représentantes d'une nouvelle forme de féminisme ?

JASMINE CHAMPENOIS

Le feuilleton «des femmes aux foyers désespérées» a déjà conquis près de 21 millions de téléspectateurs chaque dimanche aux États-Unis. Même la femme de George Bush a déclaré en public : «Je suis une Desperate Housewife». La série est en passe de devenir culte également sur le vieux continent. En Suisse, elle a recueilli 50% des parts de marché pour son lancement sur la TSR. Simple phénomène de mode ou représentation des avancées et reculs pour l'image des femmes dans les médias ? Nominés aux Emmy Awards, notamment pour le prix de la meilleure coiffure (je n'invente pas) dans la section série comique, on comprend déjà qu'il s'agit d'un feuilleton à prendre au second degré.

Néanmoins, la série suscite une véritable adoration de la part de certain-e-s fans. En témoigne la multiplication des sites Internet et blogs consacrés au feuilleton, principalement aux actrices et à leur vie privée. On trouve près de 28 millions de pages web consacrées à la série aux quatre coins du globe. Ces forums virtuels traitent de sujets variés comme les différentes tenues vestimentaires de Gabrielle, la recherche de l'homme idéal ou encore des sondages pour savoir si Bree est une bonne mère de famille (vote des internautes à l'appui).¹ L'analyse devient ici intéressante.

En effet, les personnages de femmes de la série deviennent des modèles de représentation pour des millions de téléspectateur-trices. A tel point que des psychologues tirent la sonnette d'alarme sur ce qu'ils appellent le syndrome «desperate housewives» : «La série montre des femmes d'un certain âge, qui sont encore attrayantes et ont une vie amoureuse exubérante. Elles sont minces, ce qui met sous pression les femmes dans la trentaine, la quarantaine et même la cinquantaine. Elles pensent qu'il est possible d'avoir un style de vie aussi sédui-

sant, et une vie sexuelle idéale pour autant que l'on soit mince.» a déclaré le Dr Chris Freeman, consultant en psychiatrie au royal Edinburgh Hospital.² Selon ces experts, depuis le lancement de la série, les cliniques traitant les désordres alimentaires ont vu une hausse soudaine du nombre de patientes d'âge moyen souffrant d'anorexie et de boulimie. Si la mise en cause de la série peut sembler excessive, il n'en demeure pas moins que les images de femmes véhiculées par les scénaristes posent problèmes.

Soap-opera cynique ou féminisme de la nouvelle génération ? En effet, les personnages, bien que stéréotypés, semblent parler avec humour des problèmes de l'oppression et de l'inégalité entre hommes et femmes. Elles parlent ouvertement de problèmes d'éducation, de vie de couple et de frustrations, à tel point que la ménagère de moins de 50 ans assise devant son écran peut se rassurer sur son propre sort. Les dysfonctionnements familiaux et les névroses de ces personnages nous font rire et permettent la dédramatisation de nos propres doutes sur notre mode de vie.

On hésite alors à classer la série sur le spectre politique et féministe. S'agit-il plutôt d'un féminisme de la seconde génération s'attaquant au rôle des femmes aux foyers dans la lignée de Betty Friedman ? Ou au contraire un courant encourageant l'importance de la maternité et de la féminité ? Il peut s'agir aussi de la troisième vague, celle du post-féminisme qui, véhiculé par les médias, clame haut et fort la mort du féminisme. Selon ses porte-parole, comme Naomi Wolf, les femmes occidentales ont tout obtenu et les féminismes traditionnels seraient enfin remplacés par des idéaux «modernes» de femmes émancipées et heureuses dans leur rôle de mère et d'épouse.

Il semble logique que Wolf ait donc été une des premières à réagir à la série. Mais c'était pour critiquer les «deux images les plus violentes de la télévision grand public» qui apparaissent dans le générique du feuilleton quand une femme dessinée frappe un homme dessiné. Elle en oublie peut-être les innombrables feuilletons où la situation est inversée. Son point de vue a au moins le mérite de nous rassurer : la série n'est donc pas post-féministe et les «femmes aux foyers désespérés» ne sont pas des «modèles» à suivre.

Selon nous, les Desperate Housewives opèrent plutôt dans un monde pré-féministe. La révolution féministe n'a pas encore eu lieu sur Wisteria Lane, elle n'en est qu'à ces balbutiements. Traitant des thématiques du divorce, de la sexualité multiple, de l'inégalité dans le couple sur un mode simple et humoristique, le républicain Marc Cherry a simplement repris une vieille recette qui fonctionne : celle de représenter les dysfonctionnements actuels de la société familiale américaine et d'y joindre une touche d'amour, gloire et beauté. La question féministe n'est pas le sujet de cette série qui donne plutôt l'impression d'un retour au mode de vie des années cinquante. Pour celles et ceux qui n'ont pas compris pourquoi certaines femmes en sont ensuite venues à brûler leur soutien-gorge, l'émission procurera donc un bon point de départ.

Par exemple les blogs
<http://desperate-serie.actifforum.com>,
www.desperateblog.com,
www.wisteria.serieunlimit.com,
www.wisteria-lane.net.
http://citronvert.info/article.php3?id_article=340